

Villers-lès-Nancy / CULTURE

# Déclat et des corps, au féminin

Le corps de la femme, dans ce qu'il a de plus puissant et libéré, est au centre d'une **NOUVELLE EXPOSITION** à la galerie du **CHÂTEAU DE MADAME DE GRAFFIGNY**. Elle est signée de la **PHOTOGRAPHE AUTODIDACTE** nancéienne **JULIE PEIFFER**, qui y voit un **CONTREPIED** à sa première carrière dans la presse féminine et la mode.

« **J'**ai un peu l'impression de parler de moi, de mes émotions à différentes époques de ma vie. » Julie Peiffer a mis beaucoup d'elle-même dans le travail qu'elle offre au regard des visiteurs à partir du 8 février dans la galerie du château de Madame de Graffigny. En un **centaine de clichés**, dont une partie exposés pour la première fois, elle célèbre la femme et en fait le fil d'Ariane d'une exposition qu'elle a choisi de baptiser simplement *Celebrate Woman*. Issues de plusieurs séries aux noms énigmatiques – *Panic Spaces*, *Chair Terre*, *L'histoire de la femme de Goncourt*, *Tri/Alice*. – ces photos ont pour point commun la mise en scène du corps de la femme dans des environnements complètement différents, tantôt une forêt, tantôt un café ou une chambre à coucher. On y ressent parfois la liberté comme dans la série *Chair Terre*, où le corps de la femme s'enracine dans une nature sauvage, on y pressent l'enfermement, aussi, comme dans *Panic Spaces*, avec cette étrange obscurité et ce léger voile qui suffit à « **effacer les traits du visage de celle qui appelle à l'aide sans pouvoir se faire entendre** ».

## Retour à l'essentiel

« Je veux montrer la femme au naturel, avec une image positive, explique Julie Peiffer. Je fais poser des amies comédiennes ou danseuses, qui vont au-delà du simple modèle. Nous partons ensemble dans la nature et tout se construit dans l'instant et dans l'émotion. » Tout le contraire en fait de ce qu'elle a pu faire pendant des années. Car dans sa première partie de carrière, Julie Peiffer a travaillé dans la presse magazine de mode féminine. Elle avait notamment en charge d'organiser et d'encadrer les shootings photos : « Je n'étais pas photographe, mon travail consistait à organiser les prises de vue, trouver les mannequins, les photographes... Les professionnels avec qui je travaillais me fascinaient. Je passais beaucoup de temps avec eux, dans les studios, jusqu'à ce que l'un d'eux me



Photographe autodidacte, Julie Peiffer expose une centaine de ses clichés, comme une ode à la féminité.



La série photographique « L'une, l'autre » est une exploration du poids des émotions dans nos souvenirs. Comme un autoportrait, une mise en abyme entre la photographe, le modèle et sa grand-mère. L'artiste dirige la prise de vue, guidée par ses ressentis d'enfance.



propose de me lancer et me prête son appareil. Appareil qui est resté longtemps posé sur une étagère par peur du défilé. » Une fois derrière l'objectif, Julie Peiffer décide de tourner le dos au monde très artificiel des plateaux de photographes de mode : « Je me suis rendu compte à quel point cette approche gonflait toute émotion, effaçait la femme derrière le maquillage et le stylisme. L'important était de mettre en valeur le vêtement, pas l'être humain. J'ai donc décidé de prendre le contrepiéd dans mon travail de photographe. »

## D'Instagram aux galeries

Alors que la photo ne faisait pas partie de son plan de carrière, elle prend de plus en plus de place, notamment après un déclat, les attentats de 2015 à Paris. « J'ai eu comme un besoin de sortir dans

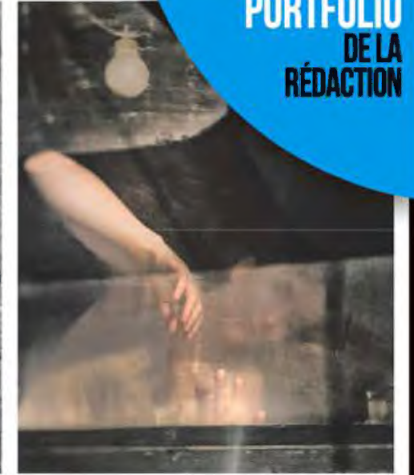
les rues de Paris pour prendre des photos, comme un élan vital urgent de montrer que cette ville était encore vivante. » Dans cette première approche plutôt journalistique de la photo, elle se découvre une passion pour la lumière et entrevoit une fibre artistique. Elle se laisse d'abord un mois pour voir si son travail plaît. Les premières photos sur Instagram ont des retours très positifs, une première galerie londonienne, puis la Paul Stewart Gallery à Paris lui proposent de la représenter, et la première exposition de ses clichés est organisée dans la capitale en 2017. « Les choses sont allées assez vite, je me suis toujours dit que j'aborderais ce métier comme une entrepreneuse, et pas seulement en prenant les photos. Je fais tout toute seule, de la communication à la recherche des expositions. »

Née à Nancy, Julie Peiffer n'y a pas grandi. Elle y venait deux ou trois jours par an pour les fêtes. Mais c'est dans sa ville natale qu'elle choisit de s'installer en 2018. Elle y apprécie sa douceur de vie. « C'est une ville très douce, très accueillante mais elle a un côté très carte postale, confie la photographe, cela m'impressionne et je n'arrive pas à la prendre en photo. Je ne désespère pas de trouver le déclat pour proposer ma vision originale de cette ville. » Julie Peiffer aime ouvrir au public son atelier place Vaudemont, comme elle le fera lors des Ateliers d'artistes au printemps prochain ou à la galerie de l'Atelier à Nancy. En attendant, son travail est à découvrir au château de Madame de Graffigny jusqu'au 12 mars 2023.

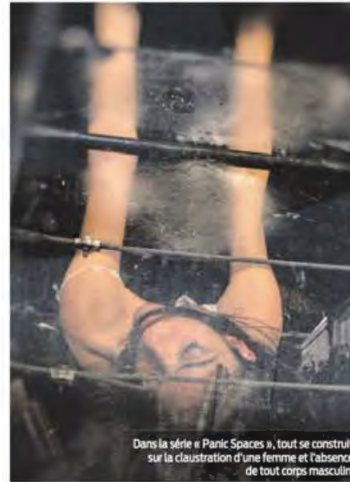
Elise De Grave



Dans « Chair Terre », la photographe se questionne sur le dégellement climatique et ses conséquences catastrophiques : l'être humain peut-il encore faire corps avec la Terre ?



PORTFOLIO  
DE LA  
RÉDACTION



Dans la série « Panic Spaces », tout se construit sur la claustration d'une femme et l'absence de tout corps masculin.



La jeune comédienne nancéienne Lilas-Rose Gilberti dans la lumière d'une série baptisée « Remember ».



La série « L'histoire de la femme de Goncourt » montre à quel point les femmes peuvent se sentir à l'aise et en sécurité dans l'espace public lorsqu'elles sont à l'abri des regards insistants et des commentaires inappropriés.



Photos © Julie Peiffer et Fondation